Tapisserie Poreé
DE
30 CENTS EN MONTANT.
J. B. DUFORD
105 RUE RIDEAU

LE CANADA

EDITION QUOTIDIENNE

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa. OSCAR McDONELL, Directeur

9eme ANNEE, No. 347 OTTAWA, MERCREDI 30 MAI 1888. LE NUMERO : 2 CENTS

LE CANADA
FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE
Un an, pour la ville.....$4.00.
" en dehors de la ville..... 3.00.
EDITION HEBDOMADAIRE
Un an.....$1.00.
Invariablement payable d'avance.
Toutes lettres, correspondances etc. etc. etc. doivent être adressées à
OSCAR McDONELL
OTTAWA ONT.

BUREAUX ET ATELIERS
118 rue St Patrice
414 et 416 rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa, 30 Mai, 1888.

Demain, jour de la Fête Dieu, "Le Canada" ne paraîtra pas.

LA FRANCE.

Un siècle après la révolution.

VII.

Mais il y a pire ; c'est la cohue des moteurs moindres et minuscules qui, le long de la filière d'une hiérarchie très complexe, sont surbordonnés les uns aux autres et forment l'armée de ce qu'on appelle la *Bureaucratie* de l'Etat. Le *fonctionnarisme*, comme on l'appelle en France, ou la fièvre d'abdiquer sa propre liberté pour émerger, avec peu de fatique et avec un ruban à la boutonnière au budget du pays, est devenue en toutes lettres l'une des plaies les plus fun stes de la France démocratique et l bérale. On quitte les champs, on vide les ateliers, pour courir à la curée de quatre mille millions de francs que l'Etat fait à tort ou à raison, figurer chaque année comme chiffre de ses revenus. A la vie labor euse et industrieuse de la campagne et de la manufacture, tous, même les fils des paysans et des artisans, préfèrent, dès qu'ils savent faire les quatre règles de l'arithmét que et coudre deux phrases ensemble, la vie séd ntaire et découvrée des emplois. Comme ceux ci ne suffisent point à la troupe des as irants, ils devien nent ch que jour plus nombreux, et toujours, pour le plus grand bien des partis rad caux qui ont le pouvoir dans leurs mains.

"En France, écrivait dernièrement Paul Leroy Beaulieu, il y a une conjuration générale pour augmenter le gaspillage, le fonctionnarisme, le parasitisme, la bureaucratie stérile, lente et coû euse, les dépenses ordinaires qui grèvent les produits. Tous cr ent :—D s emplois ! des emplois ! des emplois ! des galons ! des galons ! Cette vague monte, afin que le pays paie toujours d'avantage et se trouve de plus en plus étreint dans les serres d'une administration minutieuse."

Pour donner un semblant de travail à ces n ées de sauterelles, on invente à chaque instant des formalités nouvelles dans tous les départements gouvernementaux. Le simple particulier ne peut aujourd'hui traiter d'affaires avec l'Etat, qu'en passant au travers d'un régiment d'employés. Tous les ans, les ministres se creusent le cerveau pour trouver des positions à offrir aux légions de suppliants ou de prétendants qui les assiégent, quand ils ne peuvent mi ux, ils mettent au repos les vieux, avec de bonnes pensions, et font de la place aux jeunes.

Il y a quatre ans, pendant les discussions du sénat sur le bilan, Léon Say dut dire : "Le nombre des retraités est monté à un chiffre bien haut, et l'affaire est sérieuse. Si vous répartissez la population, qui vit sur le bilan, en employés actifs et en employés retraités, vous découvrirez deux, trois, quatre personnes attachés d'une certaine manière au même office. Il y a celui qui le remplit, celui qui l'a immédiatement précédé, celui qui y était avant celui ci, et parfois un quatrième et un cinquième. Et voilà trois ou quatre personnes qui mangent ensemble au ratelier du gouvernement, pour avoir rendu autrefois un service identique. De 1875 à 1884, l'augmentation des pensions civiles et militaires a été de cinquante-trois mi lions par an."

Les statistiques officielles prouvent que, contre 273,209,980 francs portés au bilan en 1875 pour honoraires civils, il y avait 373,209,980 francs en 1885 : quatre-vingt-treize millions en plus ! Les mêmes statistiques nous disent que, depuis 1875, il s'est crée, dans les divers ministères, 10 nouvelles directions, 19 positions de sous-directeurs, 51 chefs de bureau, 74 sous chefs : ainsi il n'y a plus aucune proportion entre les surveillants et les travailleurs. Par exemple, les beaux arts comptent 10 chefs sur 70 employés, les cultes 20 sur 21 ; l'enrégistrement 36 sur 42. Tous, dans cette armée, veulent faire partie de l'Etat Major ; peu, très peu concentent à rester dans la troupe ordinaire.

Outre l'humble esclavage auquel ils se soumettent pour ronger jusqu'aux os le bilan de l'Etat, les français d'aujourd'hui, tout saturés qu'ils soient de liberté et de démocratie à la mode de 39, on la fureur des titres et des grades. Nul ne veut être pareil à qui n'est rien ; nul ne se contente de ses noms et surnoms. Entre les employés, il est de bonne règle qu'il y ait dans chaque bureau un chef, un sous-chef et un secrétaire. Et ces titres sont imprimés sur les cartes de visite, avec cela que quiconque sait courtiser un radical "influent" ne manque jamais d'y ajouter le titre de chevalier de la légion d'honneur ou Du Nicham, honneur porté aujourd'hui par de simples portiers

Si sa carte de visite n'a pas au moins trois lignes de qualificatifs, le fonctionnaire de la République n'est pas tenu pour un homme de valeur. Un humoriste a publié dans un livre la carte de visite d'un jeune homme, fils d'un éleveur de chevaux, qui, arrivé à la haute position de secrétaire privé d'un sous-préfet, pouvait faire parader six lignes de titres parmi lesquels celui de chevalier du Nicham et de président honoraire des fanfares réunies.

Et avec cette fureur de briller démocratiquement au dessus des autres, va de pair la soif insatiable des éloges à perte de vue qui se font dans les journaux et que les journalistes les plus égalitaires prodiguent à leurs amis. "A son troisième tableau, nous dit l'humoriste cité, un barbouilleur est appelé un *maître* ; au second amendement qu'un député propose à une loi dans la Chambre, il est un *homme d'état* ; au troisième article qu'un broulleur de papier jette dans un journal, il est *un écrivain scintillant d'esprit et de brio* ; un sculpteur qui obtient la médaille à une exposition annuelle, est proclamé *l'espérance de la nation* ; un compositeur d'opérettes, qui fait chanter deux roucoulades sur un théâtre quelconque, devient *l'incarnation de la gaieté française* ; le comédien n'est satisfait que de l'épithète *d'illustre* ; qui le dirait simplement *célèbre* l'offenserait au vif.

(A continuer)

NOS BARBIERS.

Peu des articles signés : *A. Lusignan* m'échappent. Ecrits de main de maître, la forme en est toujours excellente et toutes les pensées qu'ils recèlent frappent l'esprit du lecteur. Le cachet distinctif du style de cet éminent écrivain est la surabondance des idées, tantôt neuves, tantôt anciennes ; tantôt ayant ces deux qualités à la fois. Vous lisez, et dès les premières lignes votre attention est toute à votre intéressante lecture ; vous continuez avidemment, et bientôt vous ne vous appartenez plus : vous êtes conquis par l'enchantement magique de cette plume endiablée.

Cependant, votre lecture terminée : le charme rompu, il vous survient quelque fois un malaise étrange. C'est, dans ce cas, que, parmi toutes ces nombreuses et belles choses s'étaient glissées—sans doute à l'insu de l'écrivain — quelques idées moins bonnes, moins heureuses, lesquelles, l'excellence de la forme dont elles étaient revêtues vous avait empêché d'apercevoir.

Vous le savez ? Parmi les gens de la noce, il s'en trouve quelque fois qui n'ont pas été invités ; ils y sont venus en "survenants."

***

Je disais donc que peu des articles de monsieur Lusignan m'échappent ; j'y trouve, à les lire, un grand profit : cela me façonne. Cependant, je n'ai lu que tantôt sa "Causerie" du 12 courant, et justement, comme un fait exprès, cet article est l'un de ceux du maître qui laissent dans l'esprit ce diable de malaise que je viens de mentionner.

Dans cette causerie, monsieur Lusignan plaide chaudement la fermeture de bonne heure des magasins.

A première vue, cher monsieur, vous avez bien raison...

A sept heures du soir, fini le va-et-vient des affaires de magasin !

Monsieur et madame, qui sont rentiers et qui n'ont que cela à faire : retirer leurs rentes et faire emplettes à petites heures durant le jour, ou les employés des bureaux, dans lesquels le travail obligé se termine à quatre heures de l'après midi ; ceux-là, c'est à dire le petit nombre, peuvent jouir en paix de la tranquilité extraordinaire de la ville, à 7 heures du soir. Couchez-vous bonnes gens et dormez sans inquiétude : une loi sage protége le repos que vous avez si bien gagné.

Ottawa, l'Ottawa des affures de commerce dort...et les commis marchands ne sont plus les esclaves de leur profession, enfin !

Bravo !

***

Eh bien, non ! monsieur Lusignan, ne vous en déplaise, je ne dirai point, et je ne serai pas seul à ne point dire de votre *de bonne heure* : *à la bonne heure* !

Pourquoi ?

Parceque il y a des personnes qui ne peuvent acheter qu'après la journée de travail terminée. Si vous me dites que la femme de l'ouvrier pourait fort bien, elle, faire les achats de la maison, durant le jour — je vous répondrai que maintes femmes d'ouvriers ou de journaliers ne sont libres elles aussi, comme leurs maris, que le soir.

Parce que, raison mineure, certains articles ne se vendent ou ne s'achètent réellement bien que le soir.

Parceque, autre raison majeure, il y a certaines gens, dans le petit commerce, qui ne peuvent s'occuper de leurs magasins—qui ne sont marchands en réalité que durant la soirée. Vous ne me croyez point, monsieur ? Eh bien ! dirigez vos pas, après 7 heures, vers certains quartiers de notre ville ; entrez dans l'un de ces petits magasins, tenus quelque fois par un enfant, durant la journée, vous serez peut-être surpris d'y voir au comptoir la figure connue d'un homme que vous avez vu tantôt occupé à tout autre chose.

Parceque, autre raison mineure, cette fermeture à bonne heure froisserait les vieilles habitudes—toujours chères, de toute une population, et entraverait la liberté individuelle—terrain dangereux.

***

Mais les commis-marchands, me dites vous ? Eh bien ! et puis, après ? Ces commis deviendront marchands à leur tour bientôt, n'est ce pas ? ils regretteront alors la démarche qu'ils font aujourd'hui. Une fois patrons eux-mêmes, ils auront des loisirs. Pendant qu'ils sont commis, qu'ils travaillent leur profession, qu'ils la façonnent bien ; qu'ils se brisent completement, qu'ils se moulent, sacredienne ! Le travail honnête, quelque dur qu'il soit, forme l'homme—le vrai ; fait de lui un citoyen honorable et respecté.

Et puis, on dirait vraiment que tous les marchands sont des tyrans pour leurs commis ! Voyons, messieurs, la main sur la conscience—n'avez vous pas quelquefois vos heures de loisir, vous aussi, le soir, durant la semaine ?

***

Cependant, admettons que j'aie tort sur cette question épineuse de la fermeture à bonne heure des magasins. Mais, voyez ce qu'elle entraîne ; voyez, monsieur, quel est le résultat de votre écrit, et avouez moi candidement que c'est bien malheureux : les barbiers, entraînés par cet exemple contagieux, vont, eux aussi fermer à bonne heure—à 8 heures, dit on. Tous ne veulent point cela ; la plupart des patrons de ces établissements s'y opposent ; (car je suis d'opinion que plusieurs d'entre ceux qui ont signé la fameuse requête ont eu la main forcée), pourtant, de même que les commis marchands—les aides-barbiers vont probablement l'emporter. Ces derniers ne soulèvent pas le voile d'un avenir prochain, évidemment ; ils ne songent pas que beaucoup de gens—entr'autres les commis-marchands—ne pouvant plus se faire faire la barbe durant la soirée, ne pouront plus se la faire faire du tout et seront obligés de se raser eux mêmes. De là, perte pour les barbiers d'une bonne moitié de leurs pratiques—perte sèche de la moitié de leurs bénéfices, et, résultat certain : fermeture totale d'un grand nombre de boutiques, si non de toutes.

***

Plus de barbiers ! Y avez-vous bien songé, ô mes amis ?

La profession de barbier date de haute antiquité ; on la tenait en honneur chez les Egyptiens. Les Grecs et les Romains avaient aussi leurs barbiers. A Athènes comme à Rome, les boutiques des barbiers étaient des lieux de rendez vous, "le soir", pour la causette. C'était là qu'on apprenait les nouvelles du jour ; car de tout temps, le barbier a toujours été l'homme qui connaît le mieux les nouvelles de la ville ; il les raconte à ses pratiques en les rasant.

Plusieurs barbiers se sont illustrés...dans la politique-entreautres : Pierre Labrosse, barbier de St. Louis, devint ministre de Philippe le Hardi ; Olivier le Daim fut le confident de Louis XI en même temps qu'il était son barbier.

***

Plus de barbiers... hélas ! où irions nous ?

Il y a tout un monde entre se faire la barbe soi-même et se livrer avec confiance entre les mains d'un bon barbier. Le premier mode d'opération est souvent un supplice et, à la longue, rend maussade le plus heureux caractère—tandis que le deuxième est une jouissance à peu d'autres pareilles, et du pire caractère fait un ange de douceur. Vous vous laissez aller avec une satisfaction béate à l'exquise sensation que vous procure ce rasoir qui vous caresse l'épiderme.

Et puis, ces bons compliments—un peu intéressés, il est vrai—que vous fait votre barbier sur la fraîcheur de votre teint, sur votre bonne mine (hum !) ; sur votre moustache naissante (hein ?) ; sur vos favoris (hé, hé ! !) ; sur vos cheveux qui repoussent (ha, ha, ha ! ! !)...

Oh ! les mystères de la barbe... qui les dévoilera jamais ?

***

Messieurs, fermez les magasins à l'heure que vous le voudrez bien, je vous concède cela ; mais, de grâce, laissez nos braves barbiers faire la barbe toute la nuit, s'ils le désirent ainsi !

WALTER CLECH.

ALLEZ CHEZ
E. G. LAVERDURE
—POUR VOS—
FERRONNERIES DE MAISON,
—TELS QUE—
SERRURES, COUPLETS, CLOUS, FEUTRE GOUDRONNE ET UNI,
ET MILLE AUTRES CHOSES.
E. G. LAVERDURE,
69 & 75, RUE WILLIAM.

B. G.
GRANDE VENTE
D'HABILLEMENTS
Pour Argent Comptant,
CETTE SEMAINE.
Fonds de Banqueroute
O'DOHERTY
Habillements d'Enfants
Habillements d'Hommes
FONDS DE BANQUEROUTE
BORBRIDGE

BRYSON GRAHAM & CIE.
148, 150, 152, 154, rue Sparks
& Cie
Chaussures
CHAUSSURES
—POUR—
PREMIERE COMMUNION.
CHAS. J. BOTT,
113, RUE RIDEAU. 4-4m-88-1a

GRANDE OUVERTURE
—D'UN—
MAGNIFIQUE MAGASIN
—DE—
TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, ETC., ETC.
Nous exécuterons aussi toutes sortes d'ouvrages à fresque et décorations en papier de tout genre. Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.
BELAND & LEMIEUX.
Résidence privée : 268, rue de l'Eglise.
22m-1a Magasin : 31, rue Duke, Chaudière.

NOUVEAU SALON DE BARBIER
DE PREMIERE CLASSE
au No. 7, Rue Elgin, tenu sur le plan Européen.
Les personnes qui désirent être bien servies feront bien de venir à mon établissement, ils seront serviss avec le plus grande politesse et satisfaction N'oubliez pas la place, No. 7, rue Elgin, à côté du Bodega. Cet établissement sera ouvert le 21 de ce mois. Une visite est sollicitée.
19-a-1m CHAS. DESJARDINS, Prop.

SEULEMENT QU'UN MOT !
Voici l'époque de l'année où jeunes et vieux doivent se mettre en garde contre toutes sortes de maladies. Vous n'êtes pas sûr si votre maison n'est pas infectée par des gaz délétères ou par d'autres poisons mortels, vous devez donc, en conséquence, est c'est votre premier devoir, constater que votre personne et que toute votre famille jouissent d'une santé favorable et rien ne peut mieux favoriser votre santé et la mettre dans une bonne condition que
L'Eau Minerale de Saint Leon
En gros et en détail au
No 534½ RUE SUSSEX.
Toute commande sera promptement et fidélement exécutée.

Vente de Woodcock
ET EFFORTS EXTRAORDINAIRES
—POUR—
Plaire aux Dames d'Ottawa.
Par une multitude de circonstances incontrolables je me trouve forcé de laisser "Le Magasin distingué de modes" le 1er Août prochain, et pour réduire mon immense assortiment d'articles de modes de 1er choix, etc., et pour procurer des chances tant pareilles à mes amis et à mes pratiques, comme souvenirs de mon court séjours dans la capitale, je ferai les réductions suivantes sur tous les achats faits après le 2 mai, à mon magasin, vis :
5 par cent déduit sur $1. et au-dessous de $3
10 par cent déduit sur $3 et au-dessous de $6
15 par cent déduit sur $6 et au-dessous de $10
20 par cent déduit sur $10 en montant.
Dames d'Ottawa, venez en tout hâte, et assurez-vous d'un véritable bargain dans les garnitures de mode, chapeaux sans garniture gants, gliets, châles en laine, articles et vêtements de dessous au
Magasin distingué de modes
No. 39 Rue Sparks
On demande 2 dames comme commis.
Ottawa, 24-3-88—1a

NOCES D'ARGENT.
Grande Reduction !
POUR CETTE SEMAINE,
SUR LA PHOTOGRAPHIE
Une visite est respectueusement sollicitée.
NAPOLEON BELANGER.
No 140 Rue Sparks, Ottawa.

VOITURES DE PLACE
DE PREMIERE CLASSE
Communication téléphonique en tout temps
266, rue Saint-Patrice, Ottawa.
1 12 87-8 GUSTAVE RICARD.

BONNE NOUVELLE !
J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreuses pratiques que j'ai fait l'acquisition d'un magnifique carosse qui surpasse tout ce qu'il y a à Ottawa J'invite le public à venir me voir avant d'aller ailleurs.
MOISE LEPINE
No. 163, Rue St. André. 2-1-88 6m

Restaurant de la Reine,
RUE ELGIN, OTTAWA,
J. H. SPENCER, Propriétaire.
TENU SUR LE PLAN EUROPEEN.
Patronisé Par le Public Voyageur.
—L'ENDROIT—
le plus central, à proximité de la voie des chars urbains, 20 verges tout au plus ; dix minutes de marche des Edifices du Parlement ; la maison a été renouvelée complètement.
Le public est servi de tout ce qui se trouve dans un restaurant de première classe.
PRIX : $1.50 par Jour
Chambres avec usage de bains chauds et froids pour 50 à 75 centins par jour, d'après le plan Européen où à la semaine et au mois.
Le patronage du public est instamment sollicité.
J. H. SPENCER.

SALON DE BARBIER-COIFFEUR.
Artiste de la tonsure et coiffeur de première classe. Attention toute spéciale à la coupe de cheveux des dames et enfants.
H. V. GOOLAH - - - Propriétaire,
141, rue Sparks, Ottawa, en face du magasin de Ashfield.

CHAPEAUX ! CHAPEAUX !
—A—
Grand Choix et Bas Prix
Nous avons un assortiment complet de
Chapeaux pour Premiere Communion
Chemises Blanches et Couleurs a
50 ET 75cts.
VALEUR EXTRA $1
N. FAULKNER & FILS,
111 RUE RIDEAU

1-1 GRANDE CELEBRATION 1-1
—DE—
L'Union St Joseph d'Ottawa
—DU—
PARC LANSDOWNE
LE 23 ET 24 MAI, 1888.
Venez acheter vos Vins, Liqueurs et Cigares chez
JOHN CASEY.
UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITEE.
Le département des vins et liqueurs est sous le contrôle de M. L. A. Dorion, membre de l'Union St Joseph et St Thomas.

JOHN CASEY,
IMPORTATEUR DIRECT.
294 et 296, RUE DALHOUSIE,
117, 118, RUE CLARENCE

Echos et Nouvelles.

Il voulait dîner.

Hier un employé de M. Shonedis boulanger de la rue York était à délivrer du pain dans une maison de la rue Augusta, quant le cheval attelé au chariot prit la fantaisie de se rendre à son dîner, et partit immédiatement pour mettre à exécution sa détermination plus ou moins légitime. Il se rendit à la rue St. Patrice au grand galop, où un homme de police voulut l'arrêter, mais paya son imprudence en se faisant écraser un pied par une des roues du chariot. Après avoir fait beaucoup de tapage sur la rue St. Patrice et avoir fait courir à leur porte tous les résidents des environs, le cheval sortit de son harnais laissa en arrière le chariot et le pain et se rendit tout innocemment à l'étable de son maître comme si rien n'était arrivé.

Un mariage manqué.

Un jeune homme bien connu de cette ville, dont les parents sont les propriétaires d'une buvette située près de la rue Sussex, devait épouser jeudi dernier la fille d'un médecin de la haute ville. Toutes les préparations pour la cérémonie avaient été faites et la future épouse avait reçu un grand nombres de présents. A l'heure fixée pour le mariage quelqu'un vint avertir le père de la jeune fille que son époux en prespective avait quitter la ville, sans laisser aucune explication sur son départ inattendu.

Inutile de définir le malaise de cette jeune fille, et l'indignation de ses parents.

Budge dans le malheur.

Un cheval de valeur appartenant à M. Budge Beaucaire a reçu des blessures graves dans son étable sur la rue Murray. Quand le valet de l'écurie se rendit à l'étable pour soigner l'animal, il le trouva couché sur le côté droit, les dents d'une fourche lui pénétrant dans le côté. M. Beaucaire se rendit immédiatement sur les lieus et retira la fourche de la plaie avec difficulté ; il suppose que c'est l'œuvre de quelques malfaisant, jalous de son succès, car quand M. Beaucaire quitta l'écurie, était dans une stalle. Le cheval prend du mieux et avant quinze jours il sera sur pieds.

Divergence d'opinions.

Plusieurs irlandais catholiques, n'aiment pas le choix qu'à été fait du site de leur nouvelle église, sur la rue Camberland entre les rues Murray et St. Patrice. Plusieurs auraient préféré le coin des rues King et Murry, d'autres parlent de la rue York côté nord près du marché By. S'il fallait écouter tout ceux qui offrent leur opinion gratuitement il serait très difficile d'arriver à aucun résultat : non-seulement pour bâtir une église, mais dans bien d'autres choses.

Un fratricide de neuf ans.

Un gamin de neuf ans, du nom de Williamson, a assassiné son frère cadet, âgé de six ans, à Fancy Bluff, comté de Glynn (Géorgie), dans des circonstances aussi extraordinaires qu'émouvantes.

Le colonel John Williamson, le père des deux enfants, est un des hommes les plus connus et les plus influents de cette partie de l'Etat de la Géorgie. Il revenait justement de faire un voyage d'agrément avec sa femme et ses enfants. Le soir, selon son habitude, Mme Williamson a conduit les deux enfants dans leur chambre à coucher située au premier étage, et dès qu'il ont été dans leur lits, elle est redescendue au salon auprès de son mari. Moins de cinq minutes après, une forte détonation d'arme a feu retentissait dans la chambre des enfants. Lorsque M. Williamson est arrivé pour voir ce que cela signifiait il a trouvé son fils aîné se tenant devant la porte partiellement ouverte et et barrant le passage. "Qu'est-il donc arrivé ? a demandé M. Williamson à son fils—Oh ! ce n'est rien, a répondu l'enfant du ton le plus calme ; personne n'est blessé."

Le père et la mère, repoussant leur fils aîné n'en ont pas moins fait irruption dans la chambre, où les attendait un spectacle affreux. Leur enfant le plus jeune gisait sur son lit ensanglanté, la tête littéralement fracassée. Il avait été tué par son frère d'un coup de fusil de chasse à bout portant. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ce drame épouvantable, c'est que le petit assassin, en voyant le désespoir de ses parents, a avoué son crime avec un cynisme incroyable, et a ajouté en souriant : "Et, après tout, à quoi bon avoir un frère ?"

Le colonel Williamson a déclaré que ses deux enfants avaient vécu en très bonne intelligence, qu'ils paraissaient même s'aimer beaucoup et il croit que son fils aîné est atteint d'idiodisme ou de folie furieuse.

RESUMÉ TELEGRAPHIQUE

(Dépêches de cette après-midi)

New-York, 30—M. Blaine a définitivement refusé la candidature pour la présidence.

Berlin, 30—Le professeur Virchoa après avoir examiné la gorge de l'empereur, hier, dit qu'il n'y avait pas de maladie glandulaire.

Dublin 30,—Une proclamation a été émanée par laquelle la ville et le comté de Dublin tombent sous le coup de la première section de l'acte des crimes.

Paris, 30—Le gouvernement est à négocier avec le chemin de fer de l'est pour leur faire changer la route de leur convoie pour empêcher les passagers qui vont à l'est de traverser l'Alsace Loraine.

Londres, 30—Des dépêches au "Daily News" de Rome disent que les évêques irlandais ont reçu ordre de faire leur possible pour atténuer le mauvais effet causé pour le rescrit papal sur la question irlandaise.

Paris, 30—On dit que le délai dans l'émission des passeports pour l'Alsace Loraine ne s'applique qu'aux français. Les passeports Anglais et Américains seront visés immédiatement.

San Francisco, Cal 30—On vient de découvrir que la petite bande de sauvages Apaches qui ont commis tant de dépradations et de meurtres dans le comté de Montézuma étaient commandé par deux américains.

St. Pitersboug 30,—Le *Svet* publie un article sur l'ouverture de la ligne de chemin de fer transcaspienne dans lequel il dit qu'il n'y a aucun russe intelligent, considère cette voie comme un moyen de conquérir l'Inde. Au contraire, l'auteur de l'article dit que cette route mènera définitivement à un arrangemennt pacifique entre la Russie et l'Angleterre pour la formation d'un système complet de chemins de fer et que de grands avantages découleraient pour le commerce russe de cette communication avec l'Asie centrale et l'Inde. Le czar a abandonné l'idée de visiter l'Asie centrale, Son voyage ne s'étendra pas plus loin que le Caucase et il occupera presque tout son temps a organiser des manœuvres militaires entre Odessa et Kremetchag.

Dupuis & Nolin

Annoncent une grande vente à bon marché pour ce mois-ici.

Gants de Kid à 4 boutons pour 50cts.

Dentelles de qualité supérieure pour 75cts.

"Zephyr Ginghams" toutes les couleurs avec

Gants de Kid pour messieurs de la meilleure qualité pour 35cts

Toutes nos marchandises canadiennes exactement au prix coutant, pour un mois.

Si nous jugeons par les prix affichés dans leur vitreaux, les marchés sont immenses.

Rideau splendides à moitié prix.

Etoffes à robes dans les derniers goûts au prix de la manufacture.

Corsets au prix du gros

Jackets et Dolmans à grande réduction.

Articles de goûts au prix courant.

Les plus beaux bas de "Cashmere" pour 50cts.

Magnifique pluche en soie, de toutes les couleurs pour 57cts.

Des bas nouveaux en soie pour $1.00.

Broderies pareilles à des prix qui vous étonnerons.

N. B.—Prenez l'avantage de cette grande vente.